



Les ARCHIVES  
de VILLIERS

**LA BATAILLE  
DE CHAMPIGNY/VILLIERS  
- RÉPERCUSSIONS ET MÉMOIRES  
D'UNE GUERRE FRANCO-ALLEMANDE -**

Par Alexis Chateauminois / chef du service des Archives



*La Bataille de Champigny 30 novembre 1870*

1<sup>er</sup> régiment d'infanterie du Wurtemberg de la Reine Olga repoussant l'attaque française sur le parc de Coeuilly - Otto von Faber du Faur

La guerre de 1870, cause de deux guerres mondiales, a profondément marqué la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup>. Au cours de ce conflit, Champigny et ses alentours, Villiers-sur-Marne et Bry-sur-Marne notamment, ont subi de plein fouet le conflit lors de la « bataille de Champigny » (29 novembre - 3 décembre 1870) aussi dénommée bataille de Villiers dans les sources allemandes.

## LA GUERRE DE 1870 : ORIGINES ET DÉROULEMENT DU CONFLIT JUSQU'À LA BATAILLE DE CHAMPIGNY

Pour mieux comprendre les origines du conflit, il faut remonter à l'émergence des mouvements nationaux et plus spécifiquement à l'unité allemande.

Afin d'unifier les Etats d'Allemagne du nord et du sud<sup>1</sup>, Otto von Bismarck, chancelier du roi de Prusse Guillaume I<sup>er</sup>, cherche un affrontement avec la France<sup>2</sup>. Suite à la publication de la dépêche d'Ems par Bismarck, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. L'armée impériale est défaite dès le 4 août 1870 à Wissembourg. Malgré la résistance des troupes de marine aux combats de Bazeilles (31 août-1<sup>er</sup> Septembre 1870) l'armée impériale est vaincue à Sedan le 2 septembre 1870 et Napoléon III est fait prisonnier.

L'opposition républicaine du Corps Législatif proclame alors la **déchéance de l'Empire et la République est proclamée le 4 septembre 1870**. Le gouvernement de la Défense Nationale présidé par Léon Gambetta décide la guerre à outrance contre la Prusse et la levée en masse. Toutefois, l'avancée allemande continue, la guerre s'étend sur le territoire, l'étau se resserre et la ville de Paris est assiégée à partir du 19 septembre<sup>3</sup>.

Le général Trochu, gouverneur militaire de Paris, est en charge de la défense de la ville. Sur le plan militaire les fronts se dessinent avec l'Armée de la Loire à l'ouest sous les ordres du général d'Aurelles de Paladines, l'armée de l'Est au sud, sous les ordres du général Bourbaki ainsi que l'armée des Vosges sous les ordres de Garibaldi. Au Nord l'armée du général Faidherbe maintient les départements du Nord et du Pas-de-Calais hors d'occupation prussienne.



► Carte de la confédération d'Allemagne du nord et des États allemands du sud PUTZGER, Atlas historique du monde, 89<sup>e</sup> édition, 1965

## LA BATAILLE DE CHAMPIGNY (29 novembre - 3 décembre 1870)

La ville de Paris, assiégée, se heurte rapidement au problème de la faim. De plus, une première insurrection parisienne<sup>4</sup> les 30 et 31 octobre manque de faire tomber le gouvernement de la Défense Nationale. La reprise d'Orléans le 9 novembre 1870 constitue l'origine d'une tentative de percée des lignes Prussiennes dans le sud-est de Paris. L'idée est alors de faire une jonction avec l'armée de la Loire. Pour sa percée<sup>5</sup> l'Armée française dispose de 60 000 hommes comprenant l'armée régulière (infanterie de ligne et zouaves), des bataillons de la garde nationale mobile et des volontaires (francs-tireurs). Les armées allemandes ont quant à elles 50 000 hommes dans le sud-est parisien. Ces derniers font partie du 12<sup>ème</sup> corps saxon du prince Albert de Saxe et de la division Wurtembergeoise du général Obernitz. De plus ils disposent de 150 canons.

Le 28 novembre 1870 l'armée Française prépare l'offensive, le Génie entreprend alors la construction de ponts à Joinville. La crue de la Marne retarde l'opération de 24h et permet l'envoi d'une division de Saxons envoyés en renforts aux Wurtembergois. Le 30 novembre 1870 l'Armée française parvient à passer la Marne à Joinville, Nogent et Bry. Les plateaux d'Avron et de Rosny sont pris ainsi que les avant-postes allemands de Champigny. Toutefois la progression s'essouffle et l'artillerie des Saxons et Wurtembergois positionnée sur les hauteurs de Villiers-sur-Marne parvient à stopper les offensives Françaises. Le soir du 30 novembre 1870 la ligne de défense allemande Noisy-Villiers-Cœuilley reste intacte malgré l'attaque du général d'Exea depuis le plateau d'Avron via Noisy-le-Grand. Le 1<sup>er</sup> décembre 1870, un armistice de 24h est signé pour relever les morts et les blessés.

Le 2 décembre 1870 les combats reprennent sans aucune percée décisive.

"Il y eut, dans la journée [du 2 décembre 1870], quatre attaques différentes des Wurtembergois et des Poméraniens qui débouchaient de Villiers et de Cœuilley, où était posté avantageusement une puissante artillerie qui dirigeait son feu sur nos batteries de la plâtrière et du four à chaux (Batterie Blanche)<sup>6</sup>". La retraite française dans Paris est ordonnée le 3 décembre 1870 avec un bilan humain de 9 500 morts, blessés et disparus côté français et 5 500 côté allemand. Le bilan est d'autant plus lourd que les températures, particulièrement basses, sont descendues jusqu'à -10°C.



source <https://www.memoire-du-plessis-trevisse.fr>

Le 18 janvier 1871 l'Empire Allemand est proclamé dans la galerie des Glaces à Versailles donnant naissance au II<sup>ème</sup> Reich. Après une dernière tentative de percée de l'armée de Paris à la deuxième bataille de Buzenval le 19 janvier 1871 un premier armistice franco-allemand est signé. Ce dernier n'inclut pas l'armée de l'Est, dans laquelle on place encore des espoirs de percées. Une nouvelle Assemblée est élue le 8 février 1871<sup>9</sup> et un nouveau gouvernement à majorité monarchiste présidé par Adolphe Thiers, sort des urnes, succédant ainsi à Gambetta. Un cessez-le-feu incluant également l'armée de l'Est est signé le 13 février 1871. Le traité de Francfort du 10 mai 1871 prévoit la cession de l'Alsace-Moselle à l'Allemagne.



► Proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier 1871  
Peinture d'Anton von Werner

Les coteaux de Bry furent escaladés le matin vers 9 heures. À 11 heures les Français étaient sur le plateau de Villiers, pour marcher ensuite sur le parc du château<sup>8</sup> du même nom. C'est là que se concentra tout l'effort de la journée. La brigade Fournès fut héroïque et la charge des zouaves restera légendaire. Ils tombèrent nombreux sur ce plateau, qu'on a pu justement appeler « le cimetière des zouaves » devant cet enclos garni d'une artillerie formidable<sup>7</sup>.

## LE QUOTIDIEN À VILLIERS EN 1870 : LE TÉMOIGNAGE DU DOCTEUR FLEURY

Villiers-sur-Marne en 1870 compte 919 habitants<sup>10</sup> et comprend trois principaux châteaux aujourd'hui disparus à savoir le Château du Désert, le Château Moderne et le Château de la Lande. Ce dernier, propriété du ténor Gustave Roger est alors loué par le docteur Fleury, médecin de la Maison impériale, auteur connu pour son traité d'hydrothérapie. Celui-ci y a alors installé un établissement d'hydrothérapie. Face à l'avancée allemande les Campinois, Briards et Villiérais, dont Paul Eugène Remoiville, alors Maire de Villiers-sur-Marne ont rejoint Paris. Celui-ci est dans le cadre du conflit également membre de la commission des réfugiés. Seuls 33 Villiérais demeurent à Villiers-sur-Marne lors du conflit. Les domestiques des châteaux de Villiers ainsi que le personnel de l'Établissement d'hydrothérapie, les cochers, chef de cuisine, maître d'hôtel, valets de chambre, ont rejoint Paris dès le 15 septembre 1870.

Seul le docteur Fleury, sa femme et le jardinier sont restés. Dès le 18 septembre 1870 Villiers-sur-Marne est occupé. À partir du 19 septembre 1870 le Château de la Lande est réquisitionné par les Wurtembergeois du général Obernitz, malgré les tentatives du docteur Fleury pour mettre son établissement à disposition de la Société française de secours aux blessés des armées de terre et de mer fondée en 1864<sup>11</sup>. Dans son ouvrage<sup>12</sup> paru en 1871, le docteur Louis Fleury retrace son quotidien dans le Château de la Lande occupé ainsi que des combats aux alentours tels que la bataille de Champigny/Villiers. Il y relate les tensions avec les occupants inscrites dans le contexte du conflit et la présence de potentiels francs-tireurs dans les territoires occupés.



► Le Château Moderne occupé par des soldats allemands

Source Villiers-sur-Marne - Le Château, carte postale, L 14 cm, H 8,9 cm, SD, Archives municipales de Villiers-sur-Marne, cote 51F138

*Un jour l'on constata la rupture du fil télégraphique ; quelques coups de fusil tirés le soir dans les bois firent croire à une irruption de francs-tireurs, éternel cauchemar des Allemands. L'on menaça de brûler le pays et de fusiller tout le monde. Mais le fil avait été rompu par le vent, et les coups de fusil étaient tirés par des soldats, tuant des faisans au branchage à coup de fusil à aiguille.*

**Le docteur Fleury revient également sur ses rapports avec les troupes allemandes et sur ceux des troupes allemandes entre elles.**

« M. d'Obernitz est Prussien et il commande une armée et un état-major wurtembergeois ; or, comme tous les Allemands du sud, dont le cœur est encore ulcéré et l'orgueil encore froissé par les souvenirs de 1866, les Wurtembergeois détestent, exècrent les Prussiens » [...] Malgré la réserve calme et froide dans laquelle je me suis maintenu pendant trois mois, et que réclamait impérieusement le soin de ma sécurité et de ma dignité, il ne m'a point toujours été possible de réprimer les élans de mon patriotisme, de dissimuler mes angoisses et mes douleurs. Ces manifestations m'ont valu l'honneur d'être détesté et calomnié par un certain nombre de hobereaux wurtembergeois, désireux de se faire pardonner leur nationalité et de se montrer plus prussiens que le roi de Prusse. Mais elles ont été dignement appréciées par M. le comte d'Obernitz<sup>13</sup> »



► Le général Obernitz et son Etat-major sur le perron du Château de la Lande

Source : archives du Wurtemberg

**Le docteur Fleury fait toutefois état de bons rapports avec certains officiers tel que la baron d'Ellrichshausen, wurtembergeois que le docteur Fleury décrit comme francophile, hostile à la Prusse depuis 1866, mais toutefois réservé sur ses positions<sup>14</sup>.**

Son témoignage constitue une source précieuse pour l'histoire locale du conflit. Il revient notamment dans une dernière partie de son ouvrage sur les causes et responsabilités du conflit et ses conséquences côté français et allemand. Il s'interroge également comme beaucoup de ses contemporains sur les causes de la défaite française et sur les moyens à mettre en œuvre pour un redressement national. Il y prône notamment la proclamation définitive de la République, l'instruction primaire laïque, gratuite et obligatoire, la liberté de l'enseignement. « Si ces conseils avaient été suivis, aurions-nous à déplorer les effroyables malheurs qui ont désolé la France depuis le 18 mars 1871 »<sup>15</sup> Cependant il se distingue de beaucoup de ses contemporains dans la mesure où il n'appelle pas à une guerre de revanche « loin de nous la pensée d'appeler de nos vœux une guerre de représailles et de vengeance ! » En effet la guerre de 1870 a profondément marqué la société française jusqu'en 1914 où une volonté de revanche contre l'Allemagne est particulièrement vive. De nombreux témoignages et écrits historiques sur la guerre de 1870 voient le jour tels que les écrits du lieutenant-colonel Rousset sur la guerre de 1870 à l'échelle nationale. Sur le plan plus local, Guillochin, instituteur de Villiers, dans sa monographie dédiée à Villiers-sur-Marne datée de 1899, consacre une partie aux combats s'étant déroulés autour de Villiers-sur-Marne.

Reproduction noir et blanc du panorama de la bataille de Champigny

(source DE NEUVILLE, Alphonse, DÉTAILLE, Edouard, Bataille de Champigny (journée du 2 décembre 1870), récit de la bataille, explication du panorama, plan du panorama, développement du panorama, Panorama National, Paris, 1882)

# CONSÉQUENCES ET MÉMOIRES DU CONFLIT

À la suite du conflit de nombreuses œuvres artistiques sont réalisées telles le **panorama de la bataille de Champigny par Edouard Detaille et Alphonse de Neuville côté français**. Ce panorama, exposé dans des rotondes, à Paris en 1882, puis à Vienne, reprend certains épisodes et moments forts de la bataille de Champigny tels que les combats de la Plâtrière. Cette œuvre connaît un très grand succès avant d'être découpée en fragments pour faire différents tableaux aujourd'hui dispersés dans le monde entier. Une partie se trouve au musée de l'Armée aux Invalides. Ces différents fragments sont abondamment reproduits sous diverses formes telles que des cartes postales conservées aux archives de la ville.



▶ **Le fond de la giberne**, fragment du panorama de la bataille de Champigny Edouard Detaille

De plus au lendemain du conflit le territoire français est occupé et le gouvernement doit payer l'évacuation des troupes allemandes de son territoire. L'indemnité à payer s'élève à 5 milliards de francs or. **Les dernières troupes allemandes évacuent Villiers-sur-Marne le 20 septembre 1871**. Les derniers départements les plus à l'Est le sont en 1873. À l'échelle locale, les communes, en parallèle des initiatives de l'État, émettent des souscriptions nationales pour payer l'évacuation du territoire.

*Le Maire expose au Conseil qu'une souscription nationale est ouverte dans le but de venir en aide aux victimes de la guerre ; que cette souscription doit rencontrer partout surtout à Villiers, si cruellement éprouvé, la plus grande sympathie ; qu'il ne faut pas considérer cette souscription au point de vue spécial indiqué par les hommes honorables qui en ont pris l'initiative, mais qu'il faut étendre la portée de la libération de notre territoire et à la délivrance de nos concitoyens, encore sous le joug humiliant et ruineux de l'ennemi, dont la prévoyance gouvernementale a pu nous débarrasser il y a quelques mois seulement*<sup>16</sup>.

**La guerre de 1870 et la bataille de Champigny constituent à l'échelle nationale et locale un enjeu de mémoire à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle.**

La ville de Champigny est renommée Champigny-la-bataille jusqu'en 1918.

Paul Déroulède à la tête de la Ligue des Patriotes se rend à Champigny en 1912 où il exalte l'idée de revanche. Les registres de délibérations de Villiers-sur-Marne nous indiquent cinq commémorations entre 1912 et 1916 dont deux en 1915. Le 1<sup>er</sup> décembre 1918, à l'invitation du député-maire Albert Thomas, le président de la République Raymond Poincaré se rend à Champigny.

La guerre de 1870 demeure un sujet de crispations des années 1920 et 1930 entre les partisans du traité de Versailles et ceux d'un rapprochement franco-allemand<sup>17</sup>. Jusqu'en 1939 les commémorations officielles, réservées aux seuls monuments français, se limitent à un dépôt de gerbes. Les monuments aux morts allemands font l'objet de parades allemandes en 1940. Les dépôts de gerbes aux monuments allemands cessent après 1943 et jusqu'à la fin des années 1940 pour les monuments français. Par la suite la guerre de 1870 connaît un relatif oubli mémoriel à partir des années 1950 puis un mouvement de restaurations des monuments et un renouveau mémoriel à compter des années 1970 et en 2020 lors du cent-cinquantième anniversaire de la guerre de 1870<sup>18</sup>.



▶ **Carte de l'évacuation du territoire** (source wikipedia)

## Bibliographie

BOURGUINAT, Nicolas, VOGT, Gilles  
*La guerre franco-allemande de 1870 : Une histoire globale, Champs-Histoire, 2020*  
ROTH, François, *La guerre de 1870, Fayard, 1990*  
ROUSSET, Léonce, *La guerre de 1870-1871, Tallandier, 1900*

**Bibliothèque Nationale de France**  
FLEURY, Louis, *Occupation et bataille de Villiers-sur-Marne et de Plessis-Lalande : un état-major Prusso-Wurtembergeois. Contribution à l'Histoire de l'invasion de 1870-1871, Paris, A Lacroix et Cie, 1871*  
(<https://gallica.bnf.fr>)

**Archives communales de Villiers-sur-Marne**  
- Cartes postales conservées aux Archives  
*Monument aux Saxons et Wurtembergeois tombés en 1870, carte postale, L 9, x H 14 cm, SD, Archives municipales de Villiers-sur-Marne cote 51F144 (donation de M. ELIE)*

Fragment du "panorama de la bataille de Champigny" par Alphonse de Neuville et Edouard Detaille, carte postale, L 14, x H 9 cm, SD, Archives municipales de Villiers-sur-Marne cote 51F143 (donation de Mme GRYSZPAN)

**Archives départementales**  
Recensement de l'année 1866 pour Villiers-sur-Marne en ligne, cote 6M23  
<https://archives.voldemarne.fr/recherches/archives-en-ligne/recensement-de-la-population>

**Ressources en ligne**  
Images de fragments du panorama de la bataille de Champigny [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Bataille\\_de\\_Champigny](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Bataille_de_Champigny)

<sup>17</sup> Les Etats du sud de l'Allemagne, alliés à l'Autriche avaient affronté la Prusse et les Etats allemands du Nord lors de la guerre austro-prussienne de 1866. Cette dernière s'était soldée par la victoire de la Prusse. La confédération d'Allemagne du Nord, dirigée par la Prusse est née de ce conflit

<sup>18</sup> L'espace germanique est alors marqué par le souvenir de la guerre de Trente Ans (1618-1648), des guerres de Louis XIV, en particulier le sac du Palatinat et de manière plus récente par les guerres du Premier Empire. Bismarck voit alors dans la France de Napoléon III un adversaire susceptible de servir ses desseins de guerre fédératrice

<sup>19</sup> Les combats de Bazailles ont inspiré le peintre Alphonse de Neuville pour son tableau les dernières cartouches, 1873

<sup>20</sup> Celle-ci a pour origine la reddition du Maréchal Bazaine dans Metz assiégée depuis le 20 août 1870, le 27 août 1870

<sup>21</sup> Cette tentative n'est pas nouvelle comme le révèle celles de Clamart le 13 octobre, Malmaison/Rueil-Buzenval le 21 octobre et le Bourget le 30 octobre.

<sup>22</sup> Il s'agit ici du château Moderne

<sup>23</sup> GUILLOCHIN, Commune de Villiers-sur-Marne, 1899

<sup>24</sup> GUILLOCHIN, Commune de Villiers-sur-Marne, 1899

<sup>25</sup> Ces élections, exigées comme condition par Bismarck pour négocier une paix afin d'avoir comme interlocuteur un gouvernement conservateur et monarchiste plus enclin à accepter les conditions allemande qu'un gouvernement de Défense Nationale.

<sup>26</sup> Recensement de l'année 1866 pour Villiers-sur-Marne en ligne sur le site des Archives Départementales, cote 6M23

<sup>27</sup> Actuelle Croix Rouge fondée en 1864

<sup>28</sup> Voir bibliographie

<sup>29</sup> FLEURY, Louis, *Occupation et bataille de Villiers-sur-Marne et de Plessis-Lalande : un état-major Prusso-Wurtembergeois. Contribution à l'Histoire de l'invasion de 1870-1871, Paris, A Lacroix et Cie, 1871, pp.18 et 21*

<sup>30</sup> FLEURY, Louis, *Occupation et bataille de Villiers-sur-Marne et de Plessis-Lalande : un état-major Prusso-Wurtembergeois. Contribution à l'Histoire de l'invasion de 1870-1871, Paris, A Lacroix et Cie, 1871, pp.22-23*

<sup>31</sup> Date de début de la Commune de Paris (18 mars-28 mai 1871), soulèvement populaire parisien condamnant le nouveau gouvernement d'Adolphe Thiers qui succède à Gambetta qui a signé la paix avec l'Allemagne. La Commune de Paris met en avant des mesures sociales telles que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'enseignement laïque, l'instauration de la journée de 10 heures de travail, participation des femmes à la vie politique et les prémices de l'autogestion. Celle-ci est écrasée le 28 mai 1871.

<sup>32</sup> Extrait de registre de délibération de la commune de Villiers-sur-Marne, dossiers des conseils municipaux 1060W1

<sup>33</sup> Les commémorations des années 1920 à Champigny se font sur le thème de la revanche et de « l'Allemagne paiera »

<sup>34</sup> Sur le plan local l'exposition itinérante de la société d'histoire et la ville Champigny a été prêtée à la ville de Villiers-sur-Marne du 1<sup>er</sup> au 7 octobre 2020. Une conférence intitulée La bataille de Champigny dans son contexte local : répercussions et Mémoires d'une guerre Franco-Allemande par Alexis Chateauminois, chef du service des Archives, s'est également tenue à Villiers-sur-Marne.